



Revue des Sciences Sociales

Numéro 3 | 2023 | Vol. 2

Varia – décembre 2023

LA STAGNATION DU « FILS », UNE RELECTURE DU CONCEPT DE RESPONSABILITE DANS LA CAPITALE MALGACHE

THE STAGNATION OF THE « SON », A REREADING OF THE CONCEPT OF RESPONSIBILITY IN THE MALAGASY CAPITAL

Baholinirina **NOASIVÉLO**

RÉSUMÉ

La présente étude s'attèle à analyser causalement les réalités de la responsabilité dans la société malgache. A travers une triangulation de méthodes (documentation, observation et entretien exploratoires) et dans une démarche inductive, nous avons approché le phénomène de la mendicité dans la Commune Urbaine d'Antananarivo. Toute la démarche étant sous-tendue par la théorie ancrée, une approche bourdieusienne est apparue plus commode après induction des faits. Les réalités tendent, en effet, à révéler un rapport de dépendance chez les enfants à l'égard de leurs parents et chez les cadets à l'égard de leurs aînés. D'autant plus que, lorsque le principe

du *Fihavanana* commence à s'appropriier de toutes les autres sphères (politique, religieuse, etc.), c'est le système même qui devient maternalisant. Des habitus infantilisant et infantilisé se forment. Nous assistons à une stagnation du fils : la dépendance s'ancre, la capacité à répondre de ses actes et à se porter garant de soi-même est plus que problématique. La responsabilité devient ainsi un concept lointain.

Mots-clés : stagnation, fils, parenté, responsabilité, dépendance, habitus.

ABSTRACT

This study seeks to causally analyze the realities of responsibility in Malagasy society. Through a triangulation of methods (documentation, exploratory observation and interview) and in an inductive approach, we approached the

phenomenon of begging in the Urban Commune of Antananarivo. Since the whole approach is underpinned by grounded theory, a Bourdieusian approach appeared more convenient after inferring the facts. Realities tend to reveal a relationship of

dependence among children on their parents and among younger children on their elders. However, when the principle of *Fihavanana* begins to take over all other spheres (political, religious, etc.), the system becomes maternalizing. Infantilizing and infantilizing habitus are formed. We are witnessing a stagnation of the son: dependency takes root, the ability to

answer for one's actions and to vouch for oneself is more than problematic. Responsibility thus becomes a distant concept.

Keywords : stagnation, son, kinship, responsibility, dependence, habitus.

INTRODUCTION

Mendicité, parasitisme, réflexe d'assistantat et bien d'autres encore, ces mots renvoient à des maux dont les anciennes colonies ont du mal à se défaire à l'époque contemporaine. Du plus visible (les rues) au plus caché (entre entités diplomatiques), ils apparaissent sous des formes diverses. Marteler le rôle de la colonisation est-il approprié ou s'agit-il d'une victimisation fière d'avoir trouvé un bouc émissaire ? « Ces retours à la colonisation, si fondés soient-ils, n'expliquent cependant pas tout ; ils sont souvent effectués pour justifier une situation politique du présent », insiste Graudusson (2009 : 46). Accordons-lui le bénéfice du doute, en tout cas pour le moment. En effet, pour le cas de Madagascar notamment, cette disposition psychologique à parasiter, à rester aux crochets d'autrui et à vivre à ses dépens résulte de plusieurs facteurs. Certains avanceront la pauvreté qui fait que, dans un mécanisme de survie, on ne ménage plus sa dignité. On va vers l'autre au prix de notre honneur, pourvu qu'on puisse avoir de quoi mettre sous la bouche. Pour d'autres, c'est le développement. Tellement la société qui fonctionne à deux vitesses se mute rapidement, économiquement, technologiquement et culturellement, que ceux qui n'arrivent pas à suivre ne peuvent que contempler l'avancée des autres et suscitent la compassion de ces derniers pour pouvoir survivre. La mendicité se trouve ainsi être une plaie de la société capitaliste.

Disposant d'une faible croissance économique combinée à une croissance démographique rapide, Madagascar est, selon la Banque Mondiale, l'un des pays où le taux de pauvreté est parmi les plus élevés au monde, atteignant 75% en 2022 si l'on se réfère au seuil de pauvreté national¹. A vue d'œil, dans la capitale, de plus en plus de mendiants occupent chaque rue et ruelle. Les enfants n'y échappent pas.

Ils constituent même une large majorité de cette population mendicante, ce qui pousse à s'interroger : où sont leurs parents ? Que font-ils ? Que fait le ministère de la Population ? Et les sociétés civiles ? Faisons, un instant, abstraction de la pauvreté et du développement, lesquels constituent souvent des variables incontestées et incontestables et qui demeurent d'ailleurs une explication un peu trop simpliste de l'histoire. Partons de la base même. Comment se présente la situation de la responsabilité à Madagascar ? Comment appréhender la responsabilité dans un contexte de pauvreté ? Les réalités de la mendicité permettent-elles d'avoir une certaine lecture analytique de la responsabilité ? Autant de questions qui foisonnent. Pour y répondre, nous commencerons par présenter un aperçu de la démarche méthodologique utilisée. En mobilisant les données exploratoires, nous relaterons celles qui concernent l'extrapolation des principes et fonctionnements familiaux dans d'autres sphères, notamment politique et religieuse. De là découlera la problématique de la responsabilité, si chère à la contemporanéité, chez l'individu en général sachant que l'éthos parent et enfant peuvent s'inverser au-delà des prescriptions physiologiques. Une discussion se portant essentiellement sur des perspectives théoriques seront avancées vers la fin en tenant compte de la portée de la question au niveau du développement et ce qu'elle engage pour le futur du pays.

1. DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE

Dans le *Manuel de recherche en sciences sociales* (2011 : 15), Campenhoudt et Quivy ont largement développé l'importance du processus en trois actes que constitue toute démarche scientifique. Il s'agit de la rupture, de la

¹ « Madagascar – vue d'ensemble », Banque Mondiale, disponible sur <https://www.banquemonde.org/fr/country/madagascar/over>

view, mis à jours le 20 septembre 2023 et consulté le 24 novembre 2023

construction et de la constatation, appelée également ou expérimentation. La rupture consiste en un recul réflexif par rapport aux idées préconçues et aux catégories de pensées du sens commun, c'est-à-dire celles qui sont généralement admises dans une collectivité donnée (Campenhoudt & Quivy 2011 : 18). Dans ce souci de se défaire des connaissances antérieures, nous avons apporté une considération particulière à la phase exploratoire où le chercheur part de ce qui est, sans aucun *a priori*. Une démarche inductive a donc été utilisée même si elle est questionnée notamment au niveau de sa rigueur (Perrin 2005 : 128). Dans ce type de raisonnement inductif, nous laissons les faits suggérer les principales variables à considérer pour en élaborer le pattern qui permettra leur compréhension. Il est à savoir que cette démarche est fidèle à une référence paradigmatique basée sur la théorie ancrée (Anadon & Guillemette 2007 : 31), ce qui signifie que nous ne serons pas cadrés préalablement par une théorie quelconque. Celle-ci découlera de nos observations et réflexions. Cet ancrage dans les données empiriques sert ici de critère principal de scientificité en opposition aux démarches spéculatives qui sont considérées comme étant sans lien avec la réalité (Alvesson & Sköldborg 2000, cité par Anadon & Guillemette, 2007 : 32).

Dans le sens où nous nous intéressons plus à l'expérience et au vécu de chaque individu qu'à la fréquence des phénomènes, une méthodologie essentiellement qualitative a été optée. En respectant la visée exploratoire de cette recherche, nous avons fait un usage combiné de plusieurs méthodes : documentation, observation et entretien. Ce dernier s'est porté sur dix-huit individus incluant enfants mendiants, parents d'enfants mendiants et usagers de la rue, sélectionnés de manière aléatoire simple, le terrain d'investigation étant la Commune Urbaine d'Antananarivo. Le critère principal était qu'ils partagent un même espace de vie, et donc côtoient directement ou indirectement dans leur quotidien le phénomène de mendicité. Un entretien de type semi-structuré a été utilisé à travers l'usage d'un guide contenant en moyenne 5 questions ouvertes (passants, mendiants ou parents d'enfants mendiant ont été approchés suivant un guide respectif). Parallèlement, une observation simple a été effectuée au moyen d'un guide dont les faits recensés et réflexions associées ont été répertoriés dans un journal de terrain. L'observation s'est portée principalement sur le

quotidien des enfants mendiants et de leurs parents, les interactions entre les deux, les comportements des passants au regard de ces mendiants – parents ou enfants –, et sur le vécu général des Malgaches à travers les échanges verbaux que ce soit au niveau formel (à l'exemple de la messe) ou informel (communication interpersonnelle dans les rues). Entre temps, la documentation a permis d'avoir une vue plus diversifiée et approfondie. La responsabilité étant un concept transdisciplinaire, nous avons considéré des écrits psychologiques, anthropologiques, historiques, sociologiques et autres.

2. PRÉSENTATION DES DONNEES EXPLORATOIRES

2.1. Extrapolation et enjeu des principes familiaux

2.1.1. Le politique et le religieux, un prolongement du familial

Dans le cas malgache, le rapport parent-enfant affecte profondément le fonctionnement de la société dans laquelle la dyade gouvernant-gouverné est même traduite par une relation père-fils (Dubois, 1978 : 100). Dans cet ordre d'idées, toute forme de parasitisme constitue un prolongement du statut de « fils » (et d'enfant par généralisation). Autrement dit, la matérialisation idéologique et comportementale du rapport père-fils (ou parent-enfant) en dehors du système familial, ou plus précisément cette attente d'un dû de la part de l'autre constitue une stagnation du fils, un fils qui ne s'est pas élevé en père mais est resté à son stade de materné-paterné. Structurellement, le principe de la hiérarchie fondé sur la relation parent-enfant se poursuit au niveau de la relation ainé-cadet, ce qui fait que les aînés auront la responsabilité de leurs cadets, ces derniers étant en attente d'un soin de la part de ceux-là même du vivant des parents (Dahl 2006 : 146). De plus, la nature collectiviste de la société implique une considération permanente de l'autre, allant même au détriment de soi. Cette conception est d'autant plus exacerbée dans et par le principe du *Fihavanana*. En effet, nous disposons du concept de *Fihavanana* pour traduire cette transposition des principes qui fondent le « *havana* » ou famille au niveau des interactions sociales en général. Il signifie que les relations sociales extra-familiales sont « vécues sur le mode parental », ce qui fait que les relations établies entre les Malgaches devraient être de la même nature que les relations qu'ils établissent

avec les membres de leur famille (Rasamoelina 2012 : 3). Sachant que la famille, ce noyau de la société, se caractérise à la fois par l'unité et la hiérarchie, la société les reproduit en son sein pour donner un ensemble plus ou moins condensé et ordonné. L'horizontalité et la verticalité des liens déterminent le rapport interindividuel et les imaginaires sociaux les catalysent. De là, parent-enfant, ainé-cadet et frère-sœur sont autant de structures originelles présageant le principe égalitariste et hiérarchique du système social. Dans une logique structuraliste, l'un ne peut avoir essence sans l'autre, l'interdépendance est vitale. « *Firenena* », cette appellation malgache de la nation retrouve ainsi tout son sens. De la racine « *reny* » signifiant mère, « *firenena* » implique une conception maternalisante de la nation, du pays. Le fait de donner les caractéristiques maternelles à cette organisation laisse entendre d'abord le caractère matriciel de la mère qui est transposé à la nation. Ainsi, la nation est cette entité qui fonde, nourrit, prend soin et rassemble. Ramasindraibe est expressif là-dessus : « Pour nous, Malgache, la mère est la fondation. Et le mot "pays" vient de la mère. Ainsi, la mère est l'initiatrice et la nourricière parce qu'elle nourrit, prend soin et fait tout ce qui peut nous rendre humains » (1975 : 3). Ensuite, cela suggère également l'existence d'un besoin, d'un soin qui devrait être assuré, bref d'un être qui demande sa mère : le peuple. Même à une échelle plus restreinte, la communauté même qui porte en son sein l'individu est maternalisante. Dans ce sens, le milieu politique est le prolongement du système familial. Ce qui fait que la politique comme gestion de la cité est une image de la gestion du foyer, où un mécanisme de transfert du *aina* (la vie), de représentations et de principes s'opère sur une envergure plus importante. L'autorité et le rapport de domination ne sont ici que secondaires. Dubois rappelle, à cet effet, que « si, devant la relation gouvernant-gouverné, les villageois malgaches ne percevaient que l'aspect dominant-dominé, ils ne l'auraient jamais saisie comme relation de père à fils. Une telle assimilation manifeste que, pour eux, ceux qui gouvernent transmettent au peuple quelque chose d'analogue à l'*aina*, et que, pour cette raison, le peuple leur est soumis. Il s'agit d'emblée, croyons-nous, d'une qualité d'*aina* que la communauté, par ses chefs, apporte à ses membres, en procurant à ceux-ci biens matériels, gouvernement, valorisation

du moi dans la participation de chacun à l'existence collective. Parce que le chef est transmetteur de cette plénitude de vie, il est appelé père-et-mère, et on se soumet à lui » (1978 : 100-101).

Dans la société malgache, la gradation sociale, peu importe sur quoi reposent la position sociale et l'autorité, est constamment ramenée à ce système de parenté. Le rapport de domination, les relations sociales et la communication interpersonnelle se font métaphoriquement et linguistiquement sur la base d'une relation parent-enfant, ainé-cadet ou frère et sœur. En l'occurrence, les plus âgés, considérés comme source de vie, les chefs et tous ceux qui se distinguent par leur intelligence ou d'autres attributs sont qualifiés de « *ray aman-dreny* » (ou père-et-mère). « Ce système du *zoky* (ainé) et du *zandry* (cadet) est souvent étendu aux activités en-dehors du cercle familial. Dans les écoles, le directeur est « le père et la mère » (*ray aman-dreny*) des professeurs, le professeur est le *ray aman-dreny* des élèves. A l'église, le pasteur ou le prêtre est le *ray aman-dreny* de la congrégation, au village, le président du *fokontany*, la plus petite unité administrative, et les anciens sont les *ray aman-dreny* », explique Dahl (2006 : 148). Dans la vie du quotidien, peut-on entendre souvent dans la rue des inconnus utiliser des génériques « *bavy* » (ou sœur), « *bebe* » (ou grand-mère) ou encore « *mama* » (ou maman) pour qualifier l'autre. Notons par exemple le jeune R. A., ce receveur du bus 119² qui, au cours d'un trajet primus-terminus-primus, a sorti les propos suivants :

« *Allez-y, entrez grand-mère ! Entrez grand-mère !* »
(*en partant d'Ankatso*)

« *Vous êtes avec qui maman ? Vous êtes avec celui qui a donné 25.000 ?* » (*en prenant les frais*)

« *Laissez-nous passer, grand frère !* » (*en demandant le passage à un autre véhicule*)

« *Laves aussi le nôtre, petit frère !* » (*à l'arrivée, en parlant du véhicule*)

Cela signifie que, dans une situation d'anonymat, les individus se positionnent par rapport au système de parenté pour rapprocher l'autre et l'identifier, ce qui fluidifie ainsi la communication. Ce système de parenté est un ordre cosmique de proximité qui permet de se situer dans une identification ontologique et sociale. Cela constitue un prolongement de cet inconscient collectif qui s'ancre

² Bus reliant Ankatso et 67Ha.

par (dans) son vécu et par (dans) son espace. Cela se manifeste en l'occurrence par le fait que, à Madagascar, « Pour localiser les objets ou indiquer un chemin, un villageois n'emploie par les notions de droite ou de gauche ; il recourt aux points cardinaux. Il ne situe pas les choses par rapport à lui, mais en fonction d'un cosmos organisé, spatialement et temporellement, par le recours journalier du soleil. La lune et les saisons lui fournissent les repères temporels plus éloignés. Le terroir habité fait donc partie du moi, et le situe dans le cosmos » (Dubois 1978 : 93-94). Et ce statut de *ray aman-dreny* est corolaire de l'autorité et même de l'impunité. Autorité car ils sont des « *avara-pianarana* », littéralement au nord en termes d'éducation, vers qui on se tourne du fait de leur expérience et connaissance. Rappelons ici le rôle des *ray aman-dreny* dans la résolution des conflits depuis le temps du *Fokonolona* jusqu'à l'ère moderne : les leaders des principales confessions chrétiennes locales constituant le FFKM (*Fiombonan'ny Fiangonana Kristiana eto Madagasikara* ou Conseils des Eglises Chrétiennes de Madagascar) s'érigent en tant que *ray aman-dreny* pour servir d'intermédiaire entre les partis politiques concurrents au pouvoir depuis sa présentation officielle le 20 Janvier 1980. Impunité aussi car le dicton le dit : « *ny lehibe tsy mba diso* » (les adultes n'ont jamais tort), la raison viendrait donc avec l'âge. Ainsi se comprend le regret du Commissaire M. qui déplore cette injustice incorporée et normalisée que l'institution ancre dans la tête des nouveaux venus au tout début de leur formation :

« *Comment veux-tu qu'on avance !? Nous, en entrant, au tout début même de la formation, on inculque déjà dans notre tête que les chefs n'ont jamais tort. Et puis quoi ? Tu ne peux rien faire d'autre, tu acceptes.* » (Commissaire, Antananarivo)

Cette valeur accordée à la relation de parenté, impliquant une loyauté à l'égard des parents et des aînés, avait été comprise par les colonisateurs. L'histoire montre, en effet, que la gérontocratie malgache a été jouée à des fins impérialistes. La considération de la France comme *renin-tanindrazana* (mère de la terre des ancêtres) incite à penser à la relation protecteur-protégé entre elle et

Madagascar, devenu *zanatany* (le pays enfant). Jusqu'à maintenant encore, l'on entend souvent parler, avec ironie ou non, de l'expression *reny malala* (la bien-aimée mère) pour qualifier la France. Faisons référence à cet exemple illustratif tiré du site Mouvement des Citoyens Malagasy de Paris en 2016³ :

« *A l'époque où Madagascar était une colonie française, La Français avait toujours le dessus de la tête, et c'est pour cela qu'on l'appelait « Chère Mère ».*

« *Après l'indépendance, les dirigeants successifs et le peuple ont continué à placer la France dans la position de « Chère Mère », notamment sous le règne de Rajao. Tous les dirigeants actuels servent encore pleinement « Chère Mère », à commencer par les représentants du peuple, les sénateurs, les ministres, les premiers ministres, et surtout le président et même le peuple.* » (Rivo Albert, MCM)

Il est à savoir que les Occidentaux ont même pu jouir de ce statut de *ray aman-dreny* par les Malgaches. Cela explique les représentations et les prérogatives auxquelles ils ont joui. Dahl le dit en ces termes : « Par le passé, les Occidentaux occupaient des postes importants dans l'administration du pays, dans diverses institutions et dans l'Eglise. Cela leur conférait le statut de *ray aman-dreny* et, assez souvent, une relation de protecteur à protégé s'installait de manière naturelle. Le protecteur avait le devoir de veiller sur ses protégés, « les enfants » et, en retour, il pouvait compter sur leur loyauté. » (2006 : 177). Par ailleurs, au vu des réalités, la religion notamment chrétienne ne fait que raffermir davantage cette infantilisation. En effet, les données étant passées au crible d'une analyse de contenu pour une description quantitative, Berelson propose une méthode qui définit les unités comme « mot », « item », « thème », « unité » pour faciliter le comptage⁴. Il en apparaît qu'un usage d'un champ lexical relevant de la famille et plus particulièrement du rapport parent-enfant est fréquent⁵. Les passages les plus significatifs sont les suivants :

- au tout début du culte, le pasteur commence par : « Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit » ;

³ Rivo Albert, "Complexe du colonisé", disponible sur <https://mcmparis.wordpress.com/2016/11/18/complexe-du-colonise-rivo-albert-mcm-tana/>, mis en ligne le 18 novembre 2016 et consulté le 25 Juin 2023.

⁴ Cité par Raymond Henri, 1968.

⁵ Les données suivantes émanent d'une observation d'un culte dans une église luthérienne dans la capitale.

- la première prière est précédée d'un : « Dieu le Père, le Fils et le Saint Esprit, ... » ;
- la pénitence est conclue par un verset biblique cité par le pasteur qui dit : « Aie courage, mon enfant, tes péchés sont pardonnés » ... ;
- Lorsque le pasteur fait le sermon, il s'adresse aux fidèles par le terme « *ry havana* » ou « chère famille » ;
- Avant la quête, un responsable rejoint un pupitre et énonce les affaires et les nouvelles de l'église en commençant par « Chère famille en Jesus Christ, que la grâce de Dieu le père soit toujours avec nous ... ».

Nous ne citons ici que cinq moments du culte et de ce qui est essentiel de tous les passages. Lorsque ces éléments sont conjugués avec l'ensemble des textes bibliques lus jusqu'à la fin du culte et le contenu du sermon du pasteur, la récurrence des mots et des items qui se joignent autour de la famille et du rapport parent-enfant est palpable. Ces données empiriques révèlent donc qu'on y prie un Dieu le père, Géniteur de tout être, un dieu qui est parfois décliné en Dieu le Fils à travers la Trinité. Pour la religion catholique, une mère s'ajoute encore à la structure parentale (« vierge Marie, mère de Dieu »). Comment lire ces données ? Référons-nous à Bourdieu qui, dans *Ce que parler veut dire* (1982), a évoqué la portée de la langue dans « la formation et la ré-formation des structures mentales ». En effet, la langue, par la domination symbolique qui s'effectue dans ce marché, dispose de cette capacité d'influencer la production de l'habitus. Le langage religieux contribue ainsi à révéler et à permettre d'ailleurs la violence symbolique et la constitution de l'habitus de *l'infans*. Bien que ce ne soit pas le seul mécanisme qui permette d'expliquer les réalités, il est moins faux d'y voir un moyen pour mieux comprendre pourquoi les Malgaches, statistiquement nombreux à être chrétiens, pensent que ce qui leur arrive de mauvais est une sanction de dieu. Il s'agirait d'une punition (*sazy*) qu'un père donne à son enfant parce que celui-ci n'a pas respecté les règles. Il semble opportun de rappeler ici le passage suivant de Madame R., mère de famille, qui semble indignée à l'égard de la condition des mendiants dans les rues :

« *C'est peut-être aussi une sanction de Dieu, ce qui leur arrive. C'est pourquoi on dit qu'il faut toujours faire le bien dans la vie !* » (Mère de famille, *Besarety*).

Dans ce sens, la mendicité serait la manifestation d'une sanction divine, ce qui implique une responsabilité inhérente au mendiant et non extérieure à lui. Les vices du passé expliqueraient les déchéances du présent et Dieu le père rend compte de ces éléments.

2.1.2. Mendicité et enjeu de la prégnance des principes familiaux : la stagnation à l'état de fils

Les droits (autorité et impunité pour une loyauté et respect) des parents impliquent obligation et responsabilité. Ces dernières reposent essentiellement sur leur fonction matricielle et supposent donc qu'ils nourrissent, protègent et éduquent. D'ailleurs, une obligation parentale est un droit fondamental du point de vue des enfants. Ainsi, comme l'affirme Dahl (2006 : 201), « dans la situation malgache, quémander fait partie de la relation parent-enfant (protecteur-protégé). Il n'est pas répréhensible pour l'enfant de demander, et il n'est pas répréhensible pour les parents de refuser s'ils le font poliment, en respectant l'individu. Dans la plupart des cas, la meilleure chose à faire est de venir avec un compromis qui donne aux deux partenaires des devoirs à remplir afin que la relation contractuelle égalitaire soit affirmée. ». L'ordre normal des choses est que chacun joue son rôle. Ainsi, le théâtre du monde social au sens goffmanien réussira sans encombre. Ce principe permet, en effet, de comprendre l'inquiétude de Madame D. à l'égard de ses enfants (qui sont, précisons-le, des adultes). Malgré le fait que ces derniers ne lui demandent rien, elle se permet encore de leur donner quelques choses sous prétexte qu'ils en ont besoin :

« *Je l'ai déjà dit à mes enfants, « nous ne vous demanderons jamais rien, moi et votre père. C'est d'ailleurs nous qui devrions vous donner quelques choses ». J'ai vu qu'ils sont vraiment en difficulté, vous savez déjà que la vie est dure. Ils sont vraiment en difficulté mais ils n'osent pas le dire. Et puis, c'est moi qui leur donne un petit peu de la petite pension de mon mari* ». (Grand-mère de famille, *Andrainarivo*)

Certains Occidentaux de nos jours ne comprennent pas toujours cet ordre d'interaction. Une défaillance dans la communication interculturelle s'opère lorsque l'Occidental ne comprend pas pourquoi, autour de lui, des mendiants de rue au haillon l'accostent constamment, ou bien pourquoi un ami

ou un employé malgache lui expose tous ses problèmes pour pouvoir lui demander indirectement de l'argent (constat de Dahl, 2006 : 178). « En temps normal, les Occidentaux ne sont pas conscients de l'esprit collectif, des attentes liant les parents aux enfants ou de la relation d'ainé à cadet. Ils pensent peut-être que le collègue malgache est un quémendeur opportuniste, sans fierté ni « honneur ». Il leur saute rarement aux yeux que le Malgache est tout simplement en train de jouer le rôle attendu d'un enfant vis-à-vis de ses « parents » ou d'un cadet vis-à-vis d'un aîné » (Dahl 2006 : 178). Lorsque le statut de mère ou de père est perpétué dans une mesure dépassant le cercle familial, cela « infantilise » au sens où cela implique que d'autres doivent jouer le rôle de l'enfant. Pourquoi dans une ère postcoloniale, le colonisateur réussit-il toujours à se positionner ? Parce qu'il est un parent, une mère (*reny malala*), un ordre matriciel et nourricier auquel on doit respect et loyauté. Sûrement, ses enfants ont besoin d'elle. Ces « enfants » pensent en effet avoir besoin d'une figure maternelle. Un statut bien efficace grâce à Galliéni pour le cas de Madagascar.

Dans le quotidien, ce parasitisme et cet éthos quémendant est partout. Il s'adresse à tout type de *ray aman-dreny* et aîné : employeur, chef, conducteur de voiture, enseignant, personne âgée, etc. Les propos les plus répétitifs sont les suivants, et il suffit de circuler dans la rue pour les entendre :

« Madame ! Donnez-moi de l'argent s'il vous plait. »
(Enfant mendiant, Ambohijatovo)

« Madame ! Donnez-moi-en. Je n'ai encore rien mangé. » (Enfant mendiant, Mahamasina)

« Hey l'ainé ! Du régime s'il vous plait ! » (Docker, Besarety)

« [Donnez-moi] Du café s'il vous plait ! » (Gardien de parking, Besarety)

Cette tendance à vivre aux dépens des autres est l'expression la plus concrète de la stagnation du fils, qu'elle soit aussi manifeste que ce que font les mendiants dans les rues ou aussi discrète comme les discussions superficielles diplomatiques. Sa persistance et la normalisation que la société en fait ne font que l'intensifier encore plus, et la pauvreté économique du pays est une variable catalysante.

Ce phénomène n'est ni totalement positif ni totalement négatif. Il faut reconnaître qu'il s'agit d'un système de protection sociale qui dépasse l'institution étatique et les avatars de la modernité.

Lorsque les parents biologiques ne peuvent pas nourrir, protéger et éduquer tous seuls leurs enfants, il reste toujours la communauté (le lien communauté/membre est un lien de filiation selon Dubois, 1978). Ces liens « familiaux » peuvent toujours constituer un filet de sécurité en tout temps, à condition de voir au niveau de ces *ray aman-dreny* et aînés une reconnaissance de cette paternité. Avoir comme soutien un système de protection sociale est une chose, se reposer exclusivement aux dépens de ce système en est une autre. Autrement dit, à force d'instituer une structure maternalisante à outrance, on risque de mater à excès les individus, ce qui crée en eux une tendance à s'infantiliser, à se parasiter et à développer cet éthos *infans*.

2.2. La responsabilité, une notion problématique dans un système maternisant

2.2.1. L'infantilisation est une déresponsabilisation

Parler d'une ontologie en mode parasitaire signifie une sorte de désengagement de l'âme de sa responsabilité d'être. L'écart entre l'homme et son acte est tel que cela affecte son rapport à soi et à autrui. Effectivement, cette problématique de la responsabilité est à double entrée : elle implique la liberté individuelle à se porter garant de soi par des initiatives. Elle suppose également un certain rapport à l'autre en tant qu'il s'agit d'une disposition à répondre Génard (1999, cité par Jobin, 2004 : 134).

Faisons un bref détour sur l'étymologie de la responsabilité. Issue du latin *respondeo*, elle « renvoie à la capacité de répondre de ses propres actes devant ses semblables et suppose la faculté de décrire une action, avec ses tenants et ses aboutissants, pour en rendre compte, permettant ainsi son évaluation » (Puccio-Den 2017 : 8). Les deux principaux éléments sont donc cette capacité ou disposition à répondre, et l'initiative des actes « pour en rendre compte ».

Les mendiants, ceux muant en mode parasitaire et ceux vivant sous sérum de l'assistance des autres, sont infantilisés et se sont, par la même occasion, déresponsabilisés, survivant aux dépens d'une responsabilité parentale de tout avatar paternel et maternel environnant. Pourquoi ? Par la socialisation ou, selon le terme de Bourdieu, par incorporation. Premièrement, rappelons-nous du versant amont de l'habitus bourdieusien : il est, pour l'essentiel, le produit de l'intériorisation des structures du monde

social (Bourdieu 2015 : 171)⁶. Ce qui s'offre dans la structure sociale d'un individu est donc intériorisé et incorporé par lui. Rappelons-nous également du lien fait par Habermas sur les conditions de socialisation et l'émergence de la responsabilité. La vulnérabilité de l'humain lui impose la soumission aux intuitions morales qui permettent de « savoir comment nous devons nous comporter au mieux afin de contrecarrer l'extrême vulnérabilité des personnes, en la protégeant et en l'épargnant » (Habermas 1992 : 19). La responsabilité est ainsi l'une de ces intuitions morales qui « s'impose » à la conscience morale contemporaine (Jobin 2004 : 134).

Il ne s'agit pas de parler des responsabilités des individus en tant qu'enfant, car l'enfant n'en a pas à l'égard de leurs parents (il en aurait lorsque les parents en question auront atteint une vulnérabilité certaine mettant les enfants devant la responsabilité de veiller sur eux en vertu du pouvoir d'action et de savoir fondant la différence entre les deux parties). Il est question de la responsabilité des individus en tant qu'individu, membre à part entière de la société et soumis à un rapport intersubjectif avec les autres. « Infantiliser » et « s'infantiliser » reviennent à stagner dans ce statut de fils, fondamentalement et naturellement irresponsable de sa vie, et profiter de cette vulnérabilité choisie pour ensuite voir un champ de responsabilité verticale au bénéfice de l'« *infans* ».

L'imposition conceptuelle idéologique actuelle (d'orientation occidentale) fait mention particulière du sens de la responsabilité, parallèlement à la bonne gouvernance, transparence, redevabilité, et toute autre litanie politique moderne. L'éthique contemporaine en a fait un maître-mot. Les sociétés civiles malgaches, un relai des principaux partenaires techniques et financiers à marque idéologique de la scène internationale à travers lesquelles ils prennent assise, font usage constant de cette notion dans le domaine de l'élection, l'environnement, la corruption, etc.

2.2.2. Parentaliser les enfants, c'est déresponsabiliser les parents

Jusqu'ici, les réalités de la mendicité dans la capitale n'engendrent globalement qu'une problématique liée à la responsabilité du corps social relégué à l'état de fils. C'est observer le quémendant par rapport à la structuration sociale en

général. Dans une lecture mésoscopique, le cas des parents qui envoient leurs enfants mendier ou survivre par eux-mêmes révèle un autre aspect du problème. A partir du moment où les enfants, au sens propre du terme, doivent veiller sur eux-mêmes pour pouvoir se nourrir, se protéger et s'éduquer, il importe de parler de la problématique de la responsabilité des parents. Celle-ci doit être naturelle, permanente, inconditionnelle, irrévocable et non résiliable (Jonas, 1990, cité par Sophie Bérubé, 2007 : 15). Il s'agit pourtant d'une réalité. A Ankadifotsy, une petite fille nommée P., âgée d'environ 5 ou 6 ans, s'assoie, le dos contre le mur d'un bâtiment. Elle a devant elle un petit gobelet dans lequel le passant peut verser de l'argent. Tard, le soir, elle compte les petits billets bleus qu'elle a pu avoir. A la question « tu vas en faire quoi ? », elle a répondu :

« Je vais les donner à ma mère ! Elle me grondera si je n'en apporte pas. Et puis, elle ne me donnera pas à manger. » (Enfant mendiant, Ankadifotsy)

Une recherche sur les enfants mendiants à Antananarivo menée par Ballet et al. (2010 : 803) démontre, en effet, que certains enfants s'adonnent à cette activité pour subvenir aux besoins du ménage, sachant que la mendicité constitue une forme extrême d'exploitation des enfants d'après Bhukuth (2006 et 2009, cité par Ballet et al., 2010 : 802). Les descriptions suivantes de la situation dans la capitale nous permettront d'avancer davantage dans la compréhension :

« Une autre facette de la mendicité à Antananarivo est l'utilisation des enfants pour toucher la sensibilité des passants, parfois des sujets à mobilité réduite comme du côté d'Antanimena ou des bébés à dos d'autres enfants à Analakely, voire des enfants en bas-âge dans les bras d'une femme dans les embouteillages ou errants sur les trottoirs. D'après notre interlocuteur, sur les 2.000 mendiants dans la capitale, 40% sont des enfants. » (Studio Sifaka, 28 septembre 2020).

Encore une fois, il apparaît dans les stratégies des mendiants une approche qui consiste à réveiller le parent ou l'ainé qui sommeille en nous et à susciter la compassion à l'égard des petits enfants, le positionnement par rapport au système de parenté

⁶ Il s'agit d'une édition électronique par Les Éditions De Minuit.

étant toujours donc activé. Le rapprochement toujours à l'affût, considérons ces enfants, mendiant à Ambohitavovo, qui portent au dos un cadet. Entre eux, il y a un lien de fraternité qui n'est pas toujours biologique mais ce qui importe est de susciter autant d'émotions chez les passants. A cette charge physique qui pèse sur le petit humain est jointe une charge d'ordre psychologique : d'abord de se responsabiliser de lui-même, de prendre soin de cet enfant au dos, puis d'avoir sur la conscience que la famille ne mangera pas si on n'apporte pas d'argent. Ballet et al. l'ont explicité : « On peut alors considérer que la contrainte exercée par les parents pour exploiter les enfants est plutôt d'ordre psychologique. En particulier, le fait que les enfants dont un parent est malade continuent à donner l'argent au ménage, plutôt que de s'en servir pour se nourrir et développer leur autonomie, laisse penser que la culpabilisation des enfants peut être une stratégie forte des ménages. Les ménages inculquent l'idée que sans la contribution des enfants, ils ne pourraient plus survivre » (2010 : 814). Ces réalités manifestent une dissociation de certains adultes de leurs actes, de leur sort et du sort de ceux sur qui ils doivent veiller naturellement. Lorsqu'ils se déresponsabilisent, leurs enfants se responsabilisent. Survie oblige. Dans ce sens-là, le fils n'a pas stagné. Au contraire, il s'est érigé en père bien avant l'heure.

Dans la culture malgache, le *vali-babena* signifie littéralement récompense pour avoir porté sur le dos. C'est un devoir de s'occuper de ses parents ou grands-parents quand ils vieillissent. Toutefois, cela ne signifie pas que les responsabilités sont réciproques, comme nous l'avons vu avec Hans Jonas. Les parents sont naturellement en charge (y compris au niveau affectif) de leurs progénitures. Dahl précise d'ailleurs que « Ce genre de contrat familial est, dans un sens, asymétrique car les plus jeunes seront toujours les receveurs. Ils ne pourront jamais rembourser cette « dette sociale » à ceux qui ont pris soin d'eux. « L'amour ne remonte pas, il ne fait que descendre » (*Tsy misy fitia miakatra, fa midina*). Les parents ne peuvent s'attendre à ce que leur amour leur soit rendu. » (2006 : 146-147)

3. DISCUSSION

La recherche ayant suivi une logique heuristique, il importe maintenant de proposer un cadrage théorique apte à modéliser ces réalités du terrain. La perspective bourdieusienne nous convient mieux en ce qu'il donne à saisir à la fois le champ et l'habitus autour de ce qu'on appelle structuralisme génétique. Expliquons. Premièrement, il appelle champ un espace à l'intérieur duquel il y a une lutte pour l'imposition d'une définition du jeu et des atouts nécessaires pour dominer dans ce jeu (Bourdieu 2015 : 130)⁷. La société est donc perçue en tant qu'il s'y passe constamment des luttes pour l'imposition d'une définition qui sera vue comme légitime. Dans notre cas, d'un côté, nous avons au moins la tradition qui, à travers le *Fihavanana*, s'érige comme le principal promoteur d'un collectivisme où l'individualité n'a pas lieu d'être. On se positionne dans un cosmos sur un fond de structuration familiale : dans un ordre d'interaction, soit on est parent, soit on est enfant. La colonisation est ensuite apparue pour catalyser ce positionnement : le *ray aman-dreny*⁸ ultime est arrivée. C'est la métropole. A la fois apportée par et supportant la colonisation, la religion occupe une place plus qu'évidente dans ce marché. De l'autre côté, nous avons au moins la modernité, sillonnée autour de la valeur de l'individu, avec son langage savant de responsabilité, développement personnel, participation politique, etc. Entre les deux parties se trouve la pauvreté conçue comme une condition matérielle à partir de laquelle, permettons-nous ici de nous référer à une approche marxiste, se déterminent les superstructures politique et idéologique. Ces éléments entrent dans un rapport de force pour établir une croyance légitime et une matrice d'action ou, plus ouvertement, un habitus. Ainsi, dans un contexte de pauvreté matérielle, le développement personnel, l'entrepreneuriat et la responsabilité sont des éléments du marché qui viennent concurrencer la mendicité et le système de protection sociale à la malgache⁹. Toute interaction est une actualisation de ce rapport de domination, et il en découle une infantilisation de l'éthos lorsque les variables l'autorisent.

⁷ Il s'agit d'une édition électronique par Les Éditions De Minuit.

⁸ Ou la mère bien-aimée (*reny malala*).

⁹ Nous appelons système de protection sociale à la malgache cette considération du lien familial comme constituant un appui et un refuge en cas de nécessité. Il suppose qu'on peut toujours

compter sur les autres dans tous les contextes. Le *Fihavanana* porte ainsi tout son intérêt. Selon Dahl, « cette solidarité à l'intérieur de la famille élargie est une assurance sur la vie, c'est le système de sécurité sociale ciblé sur ceux qui en ont le plus besoin. » (2006 : 147).

Mais quand est-ce que les variables l'autorisent ? Il convient d'avancer ici l'intérêt de la notion d'habitus, notre deuxième élément. « Les dispositions, socialement façonnées, de l'habitus » (1982 : 9) contiennent des schèmes de perception, de pensée et d'action à partir desquelles un individu perçoit, pense et agit. Cela signifie que la structure sociale dans laquelle s'inscrit et se meut un individu détermine son habitus, et donc son éthos. Dans ce cas, la stagnation du fils serait révélatrice de la nature de la structure même. Chaque individu porte en lui la structure sociale, la reproduit par ses actes. Cela nous permet de dire qu'il s'agirait d'une reproduction sociale (laquelle se confirme lorsqu'on voit que les enfants mendiants ont des parents mendiants). D'ailleurs, dire que le langage à l'église, dans les rues, dans les transports en commun, etc. regorge d'éléments maternisants revient à supposer cette domination symbolique où la maternisation-infantilisation est en train d'être légitimée. Nous sommes tentés également de dire, avec Bourdieu, que la stagnation à l'état de fils est un « choix » mais pas dans la perception habituelle du terme. Résultant de la domination symbolique, ce choix est accompli sans conscience ni contrainte, en vertu de dispositions qui, bien qu'elles soient indiscutablement le produit des déterminismes sociaux, se sont aussi constituées en dehors de la conscience et de la contrainte (Bourdieu, 1982 : 24). En tout cas, mendier est la forme élémentaire de l'*infans* éthologique. Vivre sous la perfusion des aides internationales est sa forme acceptée. C'est recommandé d'ailleurs étant donné les différents rapports conçus de part et d'autre sur des secteurs divers. « Plaidoyer auprès des PTFs¹⁰ pour davantage de financement pour les projets en justice et pour tout ce qui touche aux infrastructures », peut-on lire ouvertement sur un Rapport des ateliers de mobilisation des acteurs en milieu carcéral (2023 : 46). Le Rapport annuel de la DCN des PAC¹¹ et PAC Antananarivo¹² présente dans sa perspective le même contenu : « L'atteinte des résultats sera réalisée par un renforcement des collaborations et coopérations avec le Ministère de la Justice, les Partenaires Techniques et Financiers, le Système Anti-Corruption ainsi que par l'appropriation des objectifs par les membres de la DCN et des PAC ». Et ces propos ne sont pas isolés.

¹⁰ Partenaires Techniques et Financiers

¹¹ Direction de Coordination Nationale des Pôles Anti-Corruption

¹² Pôle Anti-Corruption Antananarivo

CONCLUSION

Au terme, cette réflexion a occasionné une ouverture dans l'appréciation du système de causalité du non-développement (nous insistons sur la représentation non occidentale de ce terme) en Afrique, et notamment à Madagascar. Ramener toute explication sur les maux sociaux contemporains à la pauvreté est une tentation à laquelle beaucoup succombent, et qui ne fait que faciliter l'analyse mais qui, au fond, rend difficile la manière de résoudre le problème. Attester que la tendance à vivre aux dépens d'autrui est un prolongement et une revivification du système de parenté biologique (parent-enfant, ainé-cadet) en dehors du cocon familial permet de saisir ces rapports sociaux qui se fondent exclusivement sur de la dépendance. Le train de vie déclenché par la pauvreté ne fait qu'inciter les uns à se positionner comme enfant ou cadet devant les autres, expliquant ainsi une stagnation au stade de l'enfant et du cadet à qui on doit soin et considération permanente et même à qui on se sent obligatoirement et « naturellement » responsable. Nous nous sommes laissés emportés par les faits dans une démarche heuristique pour ensuite adopter une lecture théorique bourdieusienne. En effet, les faits attestent que plus d'un élément structurent le marché pour la construction de l'habitus. La tradition, la religion, la colonisation, la modernité, etc. concourent à façonner chacune à leur manière la disposition des Malgaches à percevoir, penser et agir. Lorsque le langage, porteur de structure sociale et garant de la « formation mentale » révèle des formes de stagnation du fils, il se décline en pensée et comportement au niveau de l'habitus. La question est maintenant de savoir comment la société s'autorise-t-elle à suivre ce régime qui laisse pondre l'instinct infantilisant. Nous y répondrons en avançant qu'on ne s'investit dans une lutte que si on y trouve notre compte, que si on pense qu'elle vaut la peine. Dans notre cas, remarquons que l'infantilisation n'est pas généralisée. Tout le monde ne peut pas se positionner comme fils. Dans une vision relationnelle des réalités sociales¹³, dépendance implique pourvoyeur, fils implique parents, etc. Autrement dit, si certains luttent pour légitimer un groupe comme

¹³ Sur ce point, Bourdieu précise que « La « réalité sociale » dont parlait Durkheim est un ensemble de relations invisibles, celles-là mêmes qui constituent un espace de positions extérieures les unes aux autres, définies les unes par rapport aux autres, par la

filis ou enfants, c'est que l'enjeu de cette lutte lui est important. Entre autres enjeux, il y a le pouvoir. Souvenons-nous que celui-ci se caractérise soit par échanges réciproques soit par relations de dépendance (Mintzberg, 2003 : 62). Dans une volonté d'acquiescer ou de maintenir le pouvoir, prendre cette voie est une alternative. Il en ressort que tout ne s'explique pas par les conditions matérielles, par la religion, par la modernité, encore moins par la colonisation. Cependant, ces éléments contribuent tous à légitimer une certaine manière de faire et de penser. Pour revenir à Grandusson (2009 : 46), tout n'est pas causé par la colonisation. Toutefois, elle constitue un moyen à partir duquel le colonisateur a pu s'imposer dans le marché. Le néo-colonialisme constitue d'ailleurs une actualisation de ce moyen pour actualiser davantage les luttes dans ce champ et ainsi, actualiser leur pouvoir. Conscient que cette perspective n'épuise pas la lecture qu'on peut faire de la réalité¹⁴, une démarche hypothético-déductive semble nécessaire afin de voir en quoi le milieu social influence-t-il réellement les individus dans cette logique de la dépendance. Pour l'instant, une logique heuristique nous aura permis de rapprocher ces variables.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ANADON Marta & GUILLEMETTE François, 2007. « La recherche qualitative est-elle nécessairement inductive ? », *Recherches qualitatives*, Hors-Série, n° 5, p. 26-37. Disponible en ligne : <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html> [dernier accès Octobre 2023].

BALLET Jérôme, BHUKUTH Augendra, RAKOTONIRINJANAHARY Felana & RAKOTONIRINJANAHARY Miantra, 2010. « Les enfants mendiants à Antananarivo : quelles logiques familiales sont à l'œuvre ? », *Population* 4, Vol. 65, p. 801-819, Ined Éditions.

BERUBE Fanchon Sophie, 2007. *Le principe responsabilité de Hans Jonas et la responsabilité sociale*, mémoire présenté comme exigence partielle de la Maîtrise en Philosophie, Université de Québec, Montréal.

BOURDIEU Pierre, 2015. *Choses Dites*, Paris, Les éditions de minuit, 273p

BOURDIEU Pierre, 1982. *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard, 243p.

DAHL Øyvind, 2006. *Signes et signification à Madagascar. Des cas de communication interculturelle*, Paris, édition Présence Africaine, 309p.

DUBOIS Robert, 1978. *Olombelona. Essai sur l'existence personnelle et collective à Madagascar*, Paris, L'Harmattan, 157p.

GRAUDUSSON Jean du Bois, 2009. « Le mimétisme postcolonial, et après? », *Pouvoirs* 2, n° 129, p.45-55. Disponible en ligne : www.cairn.info/revue-pouvoirs-2009-2-page-45.htm [dernier accès janvier 2023].

HABERMAS Jürgen, 1992. *De l'éthique de la discussion*, Paris, Flammarion, 202p.

JONAS Hans, 1990. *Le principe responsabilité*, Paris, Le Cerf, 336p.

JOBIN Guy (2004). « Le paradigme de la responsabilité comme condition de l'éthique théologique », *Laval théologique et philosophique*, n°60(1), p.129-148. Disponible en ligne : <https://www.erudit.org/fr/revues/ltp/2004-v60-n1-ltp827/009478ar.pdf> [dernier accès décembre 2023].

MIINTZBERG Henry, 2003. *Le pouvoir dans les organisations*, Paris, Editions d'Organisation, 688p.

PERRIN Nicolas, 2005. « La méthode inductive, un outil pertinent pour une formation par la recherche ? Quelques enjeux pour le mémoire professionnel », *Formation et pratiques d'enseignement en questions*, n°2, p.125-137. Disponible en ligne : <https://revuedeshep.ch/pdf/vol-2/2004-2-perrin.pdf> [dernier accès décembre 2023].

PUCCIO-DEN Deborah, 2017. « De la responsabilité », *L'Homme*, n°223-224, p.5-32. Disponible en ligne :

proximité, le voisinage, ou par la distance, et aussi par la position relative, au-dessus ou au-dessous, ou encore, entre, au milieu.» (2015 : 165-166)

¹⁴ Une approche fonctionnaliste et stratégique nous invitera d'ailleurs à voir en ces comportements une toute autre lecture.

<http://journals.openedition.org/lhomme/30686>
[dernier accès décembre 2023].

RAMASINDRAIBE Paul, 1975. *Fokonolona, fototry ny firenena*, Antananarivo, Nouvelles Imprimerie des Arts Graphiques, 216p.

RAPPORT DES ATELIERS DE MOBILISATION DES ACTEURS EN MILIEU CARCERAL Humanité et Inclusion, Janvier et mars 2023, Antananarivo, 50p.

RAPPORT ANNUEL Direction de Coordination Nationale des Pôles Anti-Corruption et Pôle Anti-

Corruption Antananarivo, Pôle anti-corruption, Juillet 2019-juin 2020, Antananarivo, 67p.

RASAMOELINA Harisoa, 2012. *Croyances et instrumentalisation à Madagascar*, Friedrich Ebert Stiftung, mars 2012, 16p.

RAYMOND Henri, 1968. « Analyse de contenu et entretien non-directif : application au symbolisme de l'habitat », *Revue française de sociologie*, n°-2. p. 167-179. Disponible en ligne :

https://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1968_num_9_2_1378
[dernier accès novembre 2023].

AUTEURE

Baholinirina **NOASIVÉLO**

Doctorante en Sociologie - Université d'Antananarivo (Madagascar)

Courriel : noasivelobhl@gmail.com



© Édition électronique

URL – Revue Espaces Africains : <https://espacesafricains.org/>

Courriel – Revue Espaces Africains : revue@espacesafricains.org

ISSN : 2957-9279

Courriel – Groupe de recherche PoSTer : poster_ujlog@espacesafricains.org

URL – Groupe PoSTer : <https://espacesafricains.org/poster/>

© Éditeur

- Groupe de recherche Populations, Sociétés et Territoires (PoSTer) de l'UJLoG

- Université Jean Lorougnon Guédé (UJLoG) - Daloa (Côte d'Ivoire)

© Référence électronique

Baholinirina NOASIVELO, « La stagnation du « fils », une relecture du concept de responsabilité dans la capitale Malgache », Revue Espaces Africains (En ligne), 3 | 2023 (Varia), Vol. 2, ISSN : 2957-9279, mis en ligne, le 30 décembre 2023, p. 43-56.

INDEXATIONS INTERNATIONALES DE LA REVUE ESPACES AFRICAINS



[Voir la page de la revue dans Road](#)



[Voir la page de la revue dans Mirabel](#)



[Voir la page de la revue dans Sudoc](#)
